

Livres Hebdo numéro : 0756
Date : 28/11/2008
Rubrique : avant critiques
Auteur : Jean-Claude Perrier
Titre : Pascal Sevrان

8 janvier > JOURNAL INTIME France

Rideau

Neuvième et dernier volume du journal intime de Pascal Sevrان. Posthume.

Sa grande amie Dalida chantait qu'elle voulait « *mourir sur scène* », ce qui est le vœu de nombre d'artistes depuis Molière. Et puis elle en a décidé autrement. Pascal Sevrان, lui non plus, n'est pas mort devant ces caméras et sous ces feux de la rampe qui furent toute sa vie. Du moins sa vie publique. Un cancer l'a emporté en mai 2008. Et pourtant, il espérait bien, à un moment, avoir terrassé le crabe, et pouvoir redonner à son public cette « Chance aux chansons » qui avait fait sa gloire. Raté.

Derrière le Sevrان des paillettes, il y avait un écrivain sensible, écorché vif, aussi talentueux qu'horripilant parfois, qui tenait son journal intime depuis de nombreuses années et huit volumes parus. Plus que ses quelques romans, ce sont ces livres-là qui passeront peut-être à la postérité. Car, en dépit du fait qu'il prétende écrire au fil de la plume et sans se relire (ce qui n'est pas tout à fait exact, il le confie à un moment), il possédait d'authentiques qualités de styliste, dans le genre classique. Une vivacité dans le rendu des anecdotes, l'art de tracer de jolis portraits, et un goût certain pour la franchise. « *J'ai essayé de lire Un balcon en forêt* (de Julien Gracq), note-t-il ainsi fin 2007, *ces pages sont d'un ennui mortel absolu, mais on ne peut pas le dire sans passer pour un imbécile.* » Sevrان, lui, aimait bien se faire passer pour un imbécile auprès des cuistres. Il en rajoutait même dans la provocation quand il revendiquait les goûts les plus simples (pour les chanteurs français les plus ringards par exemple), alors qu'il passa sa vie à fréquenter les *beautiful people*.

Son journal, d'ailleurs, en dépit de précautions superflues – on devine en effet sans trop de peine qui sont Bertrand D., ci-devant maire de Paris, ou Nicolas S. –, a des allures de *Who's Who*. Sevrان avait hissé le *name-dropping* au rang des beaux-arts. Et ce n'est pas ce qu'on préfère chez lui. Insupportable aussi, cette sarkolâtrie, aussi excessive que sa vieille mitterrandolâtrie. Dans *Les petits bals perdus*, dont les pages courent de novembre 2006 à janvier 2008, on ne compte plus les dithyrambes sur Nicolas S., ni ses coups de fil, les déclarations d'amour à Cecilia. Et l'annonce du divorce présidentiel prend sous la plume de Sevrان l'importance d'un véritable tsunami. Mais ce n'est pas le ridicule qui l'a tué, ni ses forfanteries de parvenu comme, par exemple, « *je suis allé seul jusqu'au village voisin dont la moitié m'appartenait il n'y a pas si longtemps* ».

On l'aime, en revanche, Pascal Sevrان, pour sa pudeur digne de l'antique : pas un mot sur sa maladie, *never explain, never complain*. Pour son évocation nostalgique de paradis perdus, pour quelques jolies pages sur l'île Saint-Louis avec tous ces beaux jeunes gens qui se baladent sous ses fenêtres. C'est cet homme-là qu'évoquait son ami Philippe Besson, en l'église Saint-Louis-en-l'Île le 13 mai 2008, dans un beau texte composé pour la circonstance : « *[...] nous sommes éternels parce que nous avons survécu à des désastres, parce que nous écrivons des livres, parce que la vie est la plus forte* ». On voudrait tant qu'il ait raison.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Signalons aussi la parution chez Flammarion de Pascal, témoignage cosigné par Dominique Lozac'h et Grégoire Colard.

PASCAL SEVRAN

LES PETITS BALS PERDUS

ALBIN MICHEL

TIRAGE : 25 000 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 208 P.

ISBN : 978-2-226-18210-4

SORTIE : 8 JANVIER